Patrice GEORGES-ZIMMERMANN (dir.)

Les sépultures prestigieuses de l'église Notre-Dame de Cléry-Saint-André (Loiret).

Étude pluridisciplinaire du caveau de Louis XI.

L'Harmattan

CONTRIBUTIONS A UNE ŒUVRE COLLECTIVE :

La science est une aventure : Armand Viré et Moissac, par Chantal Fraïsse *et al*., Moissac, 2015.

De corps en corps : traitement et devenir du cadavre, édition d'Isabelle Cartron *et al.*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 2010.

Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité, sous la direction de Frédérique Blaizot, Gallia, 66.1, 2009, p. 15-87.

Les momies, savoirs et représentations. De l'Egypte ancienne à Hollywood, Editions Atlante, Neuilly, 2009, p. 19-33.

OUVRAGE PUBLIE AVEC LE CONCOURS DE

l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

© L'Harmattan, 2015
5-7, rue de l'Ecole polytechnique 75005 Paris

http///www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN 978-2-343-06867-1
EAN : 9782343068671

INTRODUCTION

Au cours de l'été 2001 et dans les mois qui suivent, l'église Notre-Dame de Cléry-Saint-André est l'objet d'une intervention à caractère anthropologique. Cette entreprise, sur laquelle nous reviendrons largement, a eu pour principale conséquence de remettre en cause un siècle et demi de fouilles et de découvertes. Pire, il en allait même du sérieux des uns et de l'honnêteté des autres. Les dernières hypothèses échafaudées, pas assez étayées selon les normes scientifiques des rapports actuels, devaient alors être vérifiées, tant d'un point de vue documentaire qu'anthropologique. C'est la raison pour laquelle le Service régional de l'archéologie (Sra, Ministère de la Culture et de la Communication), par l'intermédiaire d'Olivier Ruffier des Aimes en charge du dossier, a diligenté une expertise en 2004 auprès de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Nous avons alors été désigné pour la mener à bien.

Lorsque nous avons commencé à nous intéresser à l'embaumement médiéval en 1997 (étude des ossements de l'ossuaire médiéval des Cordeliers de Sens, dans l'Yonne), nous étions loin, vraiment très loin, de nous douter que nos analyses sur des ossements dissociés, sans autre identité que celle que les méthodes de l'anthropologie leur confèrent, nous mèneraient jusqu'à Cléry-Saint-André, église qui accueille nombre de tombes célèbres. En quelques années donc, nous sommes passé d'un ossuaire anonyme à des sépultures de personnages connus de tous. L'accès à des sépultures aussi prestigieuses, ou présumées telles, est une chance pour qui s'intéresse depuis quelques années à l'embaumement médiéval. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les archéologues qui nous ont précédé ne se sont en effet que très peu penchés sur ce sujet. L'église Notre-Dame apporte pourtant des informations nouvelles de première importance sur la façon dont on a traité les corps à la fin du Moyen Âge, voire un peu après.

Les pages qui suivent vont donc confronter le lecteur à la mort. Mais pas une « mort comptable » que l'on étudie généralement en histoire, comme si l'on répugnait d'ailleurs à aborder la mort sous ses traits premiers, les plus tristement caractéristiques. Nous devons en effet garder à l'esprit que le cadavre est soumis aux affres de la décomposition pour apprécier à sa juste valeur les stratégies que le groupe inhumant met en place, au Moyen Age comme après, pour la combattre. L'embaumement, par ses différents aspects, est l'une d'elles. Il est loin d'être exclusif, mais si particulier et ne touchant qu'une frange de la société bien définie, qu'il mérite qu'on s'y arrête. D'autant plus que c'est un procédé technique que l'on s'attend à trouver

davantage à l'ombre des pyramides que des cathédrales gothiques. Le mot « embaumement » est connoté. Au delà de sa signification propre, chacun lui attribue en effet un sens général se rapportant le plus souvent aux momies qui font la fierté des collections égyptologiques à travers le monde. Ainsi, *Le roman de la momie* de Théophile Gautier est dans tous les esprits. De fait, on imagine des corps entièrement conservés sur lesquels pourraient se voir les traits du visage ou la couleur des yeux et des cheveux. Seulement voilà, l'embaumement médiéval par éviscération ne livre le plus souvent que des os dits secs, car dépourvus de chair ou presque, avec, dans le meilleur des cas, quelques résidus de tissus et/ou de produits. Outre les sources historiques *stricto sensu*, les ossements humains et leur contexte de découverte sont alors devenus, en l'absence de sources plus probantes, l'une des voies à privilégier.

Mais plus que les connaissances sur le traitement des corps à la fin du Moyen Âge ou l'identité éventuelle des ossements, cette contribution est l'occasion de pénétrer la pensée des inventeurs du XIX^{e} s., de découvrir avec quel enthousiasme ils ont mis au jour tel ou tel sépulcre mais aussi de comprendre quel esprit les animait. Car l'archéologie, comme les autres sciences d'ailleurs, ne peut être détachée de son temps. Les questions diffèrent selon les périodes, les moyens changent aussi. Cet ouvrage reflète donc, autant que pour les contributions antérieures, l'influence du moment. De ce fait, nous profitons certes des derniers développements de la recherche en ce qui concerne les méthodes d'identification paléobiologique, mais nous restons conscient qu'elles seront peut-être remises en cause dans les années qui viennent. C'est avec la même distance que nous avons tenté de traiter les écrits des uns et les hypothèses des autres, d'oublier les préjugés, de raisonner de façon critique… Bref, nous avons essayé de dépassionner le débat, en ne faisant pas de la recherche de Louis XI un but ultime, l'objectif principal de cette étude. Mais en aucun cas nous n'avons fui la polémique, ni évité de répondre à LA question : le caveau royal contient-il encore les os de Louis XI ? Certains auteurs ont déjà fait part de leur opinion sur le sujet. Nous sommes cependant le premier à pouvoir disposer de l'ensemble de la documentation : les écrits bien sûr, mais aussi les ossements. Avons-nous réussi ? ***PGZ***.